

LE SON ET LES ARTS PLASTIQUES

ENTRE ÉVANESCENCE ET IMMATÉRIALITÉ

Omniprésent mais insaisissable, immatériel et toujours changeant, le son est l'objet d'un intérêt croissant de la part d'une nouvelle génération d'artistes français. Il est utilisé dans des pratiques interdisciplinaires et souvent associé à la lumière, autre média immatériel. Il est également apprécié pour son originalité et ses moyens de production faciles à mettre en œuvre et trouve ainsi naturellement sa place dans des œuvres contemporaines.





À VOIR :

Diagonales,
son, vibration et
musique dans La
colLection du Centre
National des Arts
Plastiques

Parcours d'expositions
jusqu'en janvier 2011

Substrat invisible

Dominique Petitgand joue aussi sur l'invisibilité du son, mais dans son travail celle-ci fait écho au vide spatial de ses installations ainsi qu'aux silences qui les parcourent. L'installation qu'il expose à *Diagonales, Je parle* (2009), est ainsi dépourvue d'objets ou de visuels, mais occupe une longue salle vide définissant trois espaces différents.

D'un côté du carré central, deux haut-parleurs orientés vers l'extérieur diffusent des séquences musicales et de l'autre côté, deux autres haut-parleurs qui tournent aussi le dos au centre, diffusent un dialogue entre deux enfants, leurs phrases entrecoupées de silences intervenant quand la musique s'arrête. Le dialogue des enfants exprime littéralement la difficulté de communication.

Cette difficulté énoncée est renforcée par la géométrie de l'installation : l'auditeur dans le carré central se trouve placé derrière les haut-parleurs diffusant les voix, ce qui l'oblige à se déplacer dans l'espace contigu pour mieux les entendre. Dans cette œuvre ponctuée par de nombreux silences, ces derniers ne signifient pas uniquement la difficulté de communication, mais constituent aussi le substrat invisible sur lequel se construit l'ensemble. C'est de ce fondement que surgissent les bribes de voix et les séquences musicales, donnant l'impression de s'échapper avec difficulté du silence dans lequel ils auraient été enfouis.

On peut également analyser les pièces de Petitgand en fonction de leur rapport à l'espace : *Je parle* dessine des espaces sonores différents séparés par des frontières intangibles grâce à l'orientation des haut-parleurs, tout en attirant l'attention sur les caractéristiques spatiales du lieu. De même, son œuvre *Quelqu'un par terre* (2005-07), montrée à la Tate Modern de Londres en 2009, reconfigure l'espace-même de l'exposition, lui assignant de nouvelles fonctions : dans un premier temps, deux haut-parleurs placés à l'entrée de la salle font entendre le souffle du vent. Dans la partie centrale de la salle, d'autres haut-parleurs produisent des sons brefs entrecoupés de silence, tandis que des voix sont diffusées dans un petit espace contigu.

Comme dans l'agencement d'un tableau peint, à l'entrée les sons du vent sont constants et au centre les sons brefs sont diffusés de manière synchrone avec la voix, dont ils imitent le rythme, tandis que la voix elle-même n'est véritablement audible que dans l'espace contigu. Ici les sons ne se succèdent pas dans le temps

comme sur un disque, mais sont agencés dans l'espace, créant, tout comme des structures visuelles, des zones proches ou lointaines en fonction de la position du visiteur. La mise en scène sonore se superpose et l'emporte sur le visuel.

+ D'INFO :

Site < www.cnap.fr >